



Bernard FRIZE, *Synchronia*, 2004, © ADAGP, Paris, 2022
© Collection Société Générale

SOUS LE MOTIF

Les structures de l'abstraction. 1952-2022

Une exposition inédite d'œuvres issues de la Collection d'art Société Générale et de prêts exceptionnels, imaginée par le commissaire Matthieu Poirier

Communiqué de presse
Paris, le 30 mai 2022

La Collection Société Générale présente un nouvel accrochage à découvrir à partir du 30 juin 2022 et jusqu'à janvier 2023 dans son espace d'exposition à La Défense.

Dans le cadre des cartes blanches confiées à des commissaires d'exposition dans l'espace dédié du siège du Groupe à la Défense, Société Générale invite le commissaire indépendant Matthieu Poirier. L'exposition propose de lever le voile sur certains chapitres emblématiques de l'histoire de l'art abstrait de l'après-guerre à nos jours afin d'en révéler les structures, logiques, sources et directions. Elle conduit notre regard « sous le motif », au-delà de ses formes et apparences récurrentes tout en proposant une mise en perspective, un jeu d'échos entre divers vocabulaires et syntaxes invitant à l'émotion et au dialogue. Le parcours articule œuvres emblématiques et découvertes surprenantes de l'art des 70 dernières années : plus de 70 tableaux, sculptures, dessins, installations ou films réalisés entre 1952 et 2022, sont ainsi présentés, provenant de l'ample collection de la Société Générale et de prêts exceptionnels, de Jean Dewasne à Naama Tsabar en passant par Ann Veronica Janssens, Bernard Frize, Aurélie Nemours, Takis ou encore Giorgio Griffa.

L'événement ainsi imaginé se déploie en trois volets : une exposition à la Défense dans le vaste espace des Tours de Société Générale, une sélection d'œuvres présentées au quatrième étage du siège historique de Société Générale à Paris Haussmann, et enfin, dans un second temps, à la rentrée, une exposition qui prendrait place en région.

L'exposition

Les enjeux fondamentaux de cette histoire de l'abstraction, même les plus récents, au XXI^e siècle, s'ébauchent lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque deux idées s'imposent chez de nombreux artistes. La première idée, chez les impressionnistes par exemple, est d'aller « sur le motif », pinceaux et tubes de couleur à la main, pour capter directement le sujet naturel – et non plus par le biais de croquis rapportés à l'atelier. La seconde idée, liée à la modernité scientifique et à la révolution de l'optique, est que la photographie, née autour de 1840, rend inadéquate, voire obsolète, la représentation traditionnelle, qu'elle soit picturale ou sculpturale, comme moyen de rendre compte d'une réalité dont la conscience ne cesse de s'étoffer à mesure des progrès de la science dans tous les domaines de la connaissance.

L'abstraction, jusqu'alors envisagée par les artistes comme un simple mode d'analyse, ceci par l'isolement et l'amplification de certaines données, devient autour de 1910 une forme artistique nouvelle et à part entière, allant jusqu'à prôner, comme Theo van Doesburg pour l'art concret en 1930, des œuvres « sans objet pour modèle » et ne devant « rien recevoir des données formelles de la nature, ni de la sensualité, ni de la sentimentalité ». Cette période de rupture théorique avec la composition et le référent incita à un renouveau certain lors de l'après-guerre, autorisant la mise en place de systèmes géométriques radicaux autant qu'elle put laisser croire à l'absence totale et effective du référent, de l'objet. Car l'art abstrait à partir de 1950 englobe de nombreux courants et médiums : abstraction géométrique, monochrome, cinétisme, abstraction lyrique, art informel, colorfield painting, art optique, hard-edge, art perceptuel, neo-geo, jusqu'à la période la plus contemporaine. Sa large palette de réalisations compose un langage visuel hors-normes, réfutant avant tout les règles de la représentation pour questionner la forme sensible.

Il s'agit ici d'exposer certaines logiques et sensibilités propres à l'art abstrait, car il fut longtemps mal aimé d'un grand public traditionnellement et psychologiquement attaché à l'illusion de la mimesis ou, autrement dit, l'« effet de réel », pour reprendre l'expression de Paul Virilio. Le motif visuel de l'abstraction, qu'il soit géométrique ou gestuel, temporalisé ou spatialisé, et ceci tous médiums confondus, a souvent été perçu comme un voile opaque – au sens d'« énigmatique ». C'est donc sous le motif de l'abstraction que cette exposition se propose d'aller voir, par le biais de simples explications et articulations historiques et stylistiques. En effet, pour peu que l'on lève en quelques mots un pan du voile, cette nébuleuse montre une richesse inégalée dans ses sources, ses processus et ses objectifs : musique, science, mathématiques, géométrie, cosmogonie, philosophie, humour, industrie, ingénierie, chimie, optique, participation, danse, physiologie, phénoménologie de la perception et bien d'autres encore.

Cette exposition à la Société Générale est avant tout une mise en perspective, un jeu d'échos entre divers vocabulaires et syntaxes invitant à l'émotion et au dialogue. Plutôt qu'un résultat ou un style qui se contenterait de récuser la représentation et la mimesis, l'art abstrait se révèle être un processus, une direction ou, autrement dit, non une réponse définitive mais un questionnement constant de notre rapport au monde, qui passe parfois par la révélation de sa structure, de son squelette ou de son sens, habituellement masqués par l'image. Dans un parcours complexe articulant œuvres emblématiques et découvertes surprenantes de l'art des 70 dernières années, glissons-nous ainsi sous le motif, derrière les apparences extrêmement diverses de cette forme d'art, pour en discerner la mécanique et, éventuellement, au grès des expériences visuelles et des imaginaires de chaque artiste, se laisser gagner par l'émotion.

À propos du commissaire invité

Né en 1976, Matthieu Poirier est historien de l'art. Spécialiste de l'art abstrait, il est Docteur de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et qualifié Maître de conférences. Ancien chercheur invité au Centre allemand d'histoire de l'art, il a enseigné à l'Université Paris-Sorbonne (Ater) et a été professeur d'histoire de l'art moderne à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy et à l'école nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

Il prépare actuellement une exposition de Lucia Koch au Palais d'Iéna à Paris ainsi que d'Antonio Asis à São Paulo (Galeria Simões de Assis).

Il est l'auteur de nombreux ouvrages et le commissaire d'expositions comme "Suspension", "Artur Lescher" ou "Carlos Cruz-Diez" (Palais d'Iéna), "DYNAMO" (Galeries Nationales du Grand Palais), "Hans Hartung" (Perrotin New-York), "Soto" (Musée Soulages), "Spectres" (Roesler Hotel, Sao Paulo).

Il a été le conseiller scientifique d'expositions au musée d'art moderne de la Ville de Paris, au museo Reina Sofia, au museum Louisiana, au palais de Tokyo et au palazzo del Monte di Pièta à Padoue.

Il est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) et de l'international association of curators of contemporary art (IKT).

À propos de la Collection d'art contemporain Société Générale

La Collection Société Générale est une Collection d'art vivante. Créée en 1995, conjuguant peinture, arts graphiques, photographie et sculpture, elle constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 1 200 œuvres. Exposée dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, groupes scolaires ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Son développement au fil du temps est le fruit d'une politique d'acquisition constante et cohérente, qui associe les forces vives de l'entreprise : chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles œuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs. Cette politique d'acquisition associe des œuvres d'artistes à la renommée confirmée et des œuvres issues de la jeune création. Elle reflète également, en écho avec le développement international du Groupe, un intérêt croissant pour les scènes émergentes en Europe, en Afrique et en Asie.

La Collection Société Générale est ainsi l'expression d'une politique de mécénat culturel pérenne, inclusive et ouverte, en phase avec les valeurs du Groupe.

Suivre la Collection Société Générale

www.collectionsocietegenerale.com

Facebook : [Collection Société Générale](#)

Twitter : [@Collection_SG](#)

Instagram : [collectionsocietegenerale](#)

#collectionsocietegenerale

Contacts médias et communication

l'art en plus

Virginie Burnet

v.burnet@lartenplus.com

Amandine Legrand

a.legrand@lartenplus.com

+33 (0)1 45 53 62 74

Société Générale

Amandine Grison

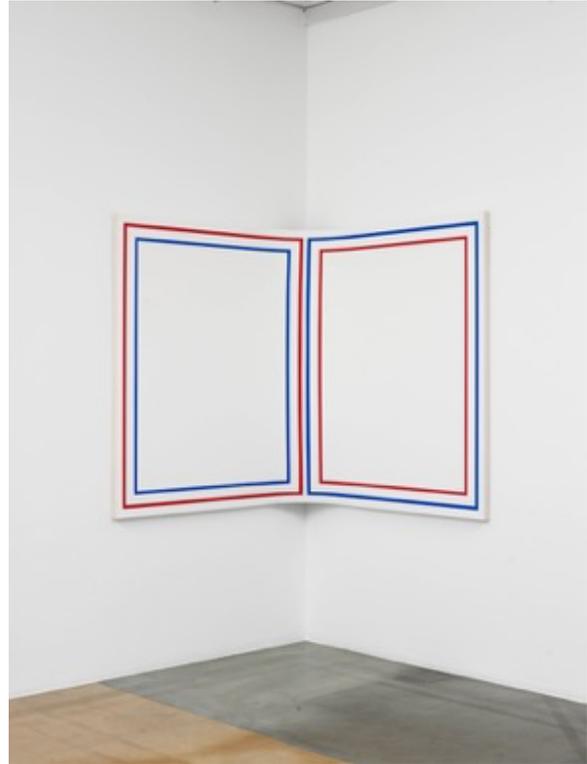
amandine.grison@socgen.com

+33 (0)1 57 29 39 38

Sélection iconographique :



Pierre SOULAGES, *Peinture 14 mai 1958*, 1958, © ADAGP, Paris, 2022 © Collection Société Générale



Stéphane DAFFLON, *AST 126*, 2009, © Courtesy de l'artiste © Collection Société Générale



Bernard PIFFARETTI, *Sans titre*, 2018, © ADAGP, Paris, 2022 © Collection Société Générale



Olivier MOSSET, *Pink green*, 2003, © ADAGP, Paris, 2022 © Collection Société Générale



Edith DEKYNDT, *Rideau suspendu*, © Courtesy de l'artiste © Collection Société Générale



Vassilakis TAKIS, *Electromagnetique n°6*, 1967, © ADAGP, Paris, 2022 © Collection Société Générale



Anne NEUKAMP, *Untitled*, 2013, © Courtesy de l'artiste © Collection Société Générale